

## L'adieu aux humanités

**L**e constat est alarmant. Aux Etats-Unis, le livre se meurt parce qu'« *une culture de la timidité s'est répandue dans les rangs des universitaires* ». Lindsay Waters, responsable éditorial en sciences humaines et sociales des Presses universitaires de Harvard, est à la fois troublé et fâché par la démission collective des élites américaines qui préfèrent, pour évaluer les ouvrages, s'en remettre à des « *experts extérieurs* » (notamment les membres de comités de revue scientifique), plutôt que de prendre la responsabilité entre pairs de juger de la pertinence et de l'originalité de leurs travaux respectifs.

Dans cet essai, qui flirte avec le pamphlet, il est beaucoup question de la place des humanités au sein des savoirs. Or, celles-ci sont aujourd'hui gravement menacées par la crise qui touche la faculté de juger, « *cet exercice d'une liberté responsable* ». Lindsay Waters dénonce avec virulence trois dérives qui tirent vers le bas la production universitaire américaine : la forme prime sur le fond ; la quantité l'emporte sur la qualité ; le conformisme des travaux est encouragé, au détriment de l'originalité. « *Il nous faut des livres avec moins d'idées, de façon à ne pas inquiéter ceux à qui ils sont destinés, en ne sollicitant pas trop leur matière grise, si jamais il leur arrivait de les lire* », résume-t-il.

Si Lindsay Waters se permet de tirer le signal d'alarme, c'est que, en tant qu'éditeur, il a accès aux vrais chiffres, et qu'« *ils sont consternants* ». Dans les humanités, la

### **L'Eclipse du savoir**

**Lindsay Waters**

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Jean-Jacques Courtine

Allia, 137pages, 6,10 €

vente moyenne minimale pour un ouvrage est passée, en trente ans, de 1 250 exemplaires à 275 ! En revanche, pendant la même période, le budget des universités pour l'achat de revues, lui, est monté en flèche. Le court est préféré au long, le facile au difficile et « *l'université marche au rythme d'une production taylorisée* ». L'auteur observe que le système, pris à son propre piège, commence toutefois à montrer des signes d'essoufflement.

A ce stade, on ne peut que remarquer la similitude des critiques formulées par Lindsay Waters avec celles récemment émises par Eric Vigne, dans *Le Livre et l'éditeur* (Klincksieck). Ce dernier dirige la collection « NRF essais » chez Gallimard. Si le premier est américain et le second français, une même inquiétude nourrit une même colère sur les deux rives de l'Atlantique. La marchandisation de l'édition, dénoncée par Vigne, a partie liée avec l'éclipse du savoir que décrit Waters. ■

ALAIN BEUVE-MÉRY